

la dramatique vie de marie r.

marie reverdy

Une chatte n'y retrouverait pas ses petits...

Les personnages et les situations de ce récit étant purement fictifs, toute ressemblance avec des personnes ou des situations existantes ou ayant existé ne saurait être que fortuite

Le printemps n'a pas été glorieux, il a même été carrément moche ! Mais il a fait germer en moi cette idée qu'il y a urgence à une moralisation de la vie esthétique, puisque si, comme l'affirmait Bernard Stiegler, « la politique est affaire d'esthétique et réciproquement » il suffirait, en toute logique, d'une bonne représentation pour sauver le monde. C'est peut-être ce que voulait dire Dostoïevski, lorsqu'il mettait cette phrase dans la bouche de son personnage l'Idiot : « c'est la beauté qui sauvera le monde ». Dessiner les contours d'un monde qui soit enfin désirable... Voilà un projet qui vaudrait le coup ! Mais comment représenter un monde désirable, vu son pauvre état actuel ? Autrement dit, comment trouver la force de rouler une pelle à quelqu'un qui ne s'est pas lavé les chicots depuis plus de trente ans ? Partir du réel ? Cela reviendrait à croire qu'on peut le percevoir, alors qu'on n'accède qu'à sa représentation comme dirait Nelson Goodman, dont le nom francisé, L'Homme Bon, me laisse rêveuse. Car peut-être serait-il judicieux, en effet, de ne pas partir d'un réel inatteignable, mais d'un réel bien plus concret, quoique moins matériel, celui de nos propres interprétations, avec la ferme conviction que le monde que nous façonnons n'est que le résultat d'une lecture de ce que nous croyons être le réel : *quoi qu'on ait à décrire*, nous dit L'Homme Bon, *on est limité par les manières de décrire*. Cette lecture pourrait bien être erronée mais qu'importe, pourvu qu'elle soit belle. Nos ancêtres les romains ne disaient-ils pas *Ex falso sequitur quodlibet* (du faux découle ce que l'on veut) ? Il ne s'agit pas pour autant de faire n'importe quoi, car n'oublions pas que ce principe fait partie des manuels de logique. Logique et liberté : ce serait une jolie définition du sens, à moins que ce ne soit le sens du sens. Ça ressemble beaucoup à l'idée que l'on tente d'exprimer lorsqu'on affirme que l'amour que les personnages de roman se portent entre eux est bien moins réel que l'amour que nous leur portons... Oui mais voilà, croire que le sens, ou l'art, « c'est subjectif et propre à chacun », que « les goûts et les couleurs, ça ne se discute pas », ça ressemble plus à de la masturbation qu'à la supposée liberté créatrice. Il ne faudrait pas confondre le sens que je donne au monde et la représentation que je m'en fais, Gottlob Frege nous l'avait bien dit ! Tout a commencé par ce fameux Eurêka devenu légendaire : « Sinn und Bedeutung, es ist nicht das Gleiche !! », qu'on pourrait traduire par « Sens et Dénotation, c'est pas pareil !! ». La dénotation n'est autre que la réalité que l'on cherche à désigner lorsque l'on produit un énoncé, tandis que le sens serait le « mode de donation » de cette dénotation. Je peux voir le monde avec les yeux de l'expert ou ceux de l'artiste par exemple, et évoquer la lune (notre Bedeutung) comme « le nom donné au satellite de la planète Terre » (premier Sinn) ou

« Ainsi qu'une beauté, sur de nombreux coussins,
Qui d'une main distraite et légère caresse
Avant de s'endormir le contour de ses seins » (autre Sinn

que l'on doit à Baudelaire)

Gottlob Frege introduit cependant une troisième composante, celle de la représentation, qu'il pensera en regard du sens. La représentation se définit comme l'entité mentale et privée que l'expression peut évoquer à l'esprit sous forme d'image. Les représentations sont donc inévitablement subjectives. Mais le langage doit également être capable d'exprimer un contenu objectif – un sens – pour que la communication soit possible. Dans *Recherches Logiques*, Frege donne l'exemple du théorème de Pythagore ; il faut qu'un sens, « qui soit le même pour tous, soit lié à chacun des mots du théorème » sans quoi « il faudrait dire *mon théorème de Pythagore* ou *ton théorème de Pythagore* et non plus *le théorème de Pythagore* ». Ce qui vaut pour les maths vaut pour l'Art, et l'usage de la langue nous rappelle que nous ne disons jamais *mon Voyage au bout de la nuit* ou *mon Golgota Picnic*.

Ce qui ne veut pas dire, bien entendu, que des personnes différentes ne puissent accorder des sens différents à une même dénotation (pour un tel le sens d'*Aristote* peut être « le maître d'Alexandre le Grand », pour un autre « l'auteur de La Poétique ») ni que ces sens ne soient dotés d'une valeur (Aristote étant un « excellent linguiste » autant qu'un « piètre biologiste »). Ainsi, partant du monde de nos représentations, il est possible de tirer un fil et d'en faire un vecteur qui n'élimine pas les autres puisque, comme le dit Umberto Eco dans *l'œuvre ouverte*, « l'œuvre d'art est un message fondamentalement ambigu, une pluralité de signifiés qui coexistent en un seul signifiant ». Notre *Ex falso sequitur quodlibet* est soumis, en Art, non plus à la simple logique implacable mais à la « saturation sémantique », c'est à dire à la richesse qui compose un monde. Ces sens doivent cohabiter sans s'annuler, se répondre sans se parasiter. Or, si l'ensemble de ces sens doit pouvoir être saisi par tous, il n'est pas possible que tous associent à une expression la même représentation. Là réside l'art du metteur en scène. La représentation, en tant qu'elle est entièrement privée, est entièrement libre. Même si cette liberté se limite parfois à un certain conformisme. Tandis que le sens, lui, doit garantir une certaine forme de « partageabilité » pour que l'œuvre soit inépuisablement riche. Et voilà donc le chieur dramaturge, interrogeant si ce n'est la logique, du moins la cohérence du propos. « Un flic du sens » disait Vitez, avant de rajouter que « Il n'y a pas davantage de dramaturgie dans la tête de Bernard Dhortes que dans celle de ma costumière. » Ne cherchons pas à voir dans cette phrase une ontologie du vêtement, affirmant une différence entre l'habit réel, qui ne fait pas le moine, et le costume à proprement parler, qui défait certains personnages politiques. Ne cherchons pas non plus à y lire un léger ton de mépris pour la classe ouvrière : « même une costumière est capable de dramaturgie ! c'est pour dire !! » Non, considérons plutôt qu'à trop vouloir relativiser le sens, on atomise la sensibilité.